

Käthe Kollwitz, 'Mütter', 1919



Dieu seul sait quand on pourra quitter ce chaos...

Dans ce pays extrêmement tranquille, ordonné et propre, il y a un îlot où les bruits, la saleté et le désordre augmentent jour après jour, mois après mois, année après année. Dieu seul sait quand on pourra quitter ce chaos!

Des centaines et des centaines de réfugiés, souvent dans un état de grande nervosité, sont rassemblés dans un espace centralisé et étroit. Il est en pleine effervescence et rempli de mille bruits assourdissants. Certaines personnes de cet îlot ouvrent à plein volume leur radio, leur télévision, leur robinet, leur aspirateur mais aussi se querellent, crient, rient alors que d'autres auraient besoin de tranquillité pour étudier, se reposer ou dormir. Des enfants qui n'ont pas assez de place pour jouer dans leur chambre courent et hurlent sans cesse dans les couloirs. Le système d'alarme sonne sans raison plus d'une demi-heure au cours de la nuit, torture les oreilles, met à vif tous les nerfs. Pendant une guerre, on peut se cacher dans des abris lorsqu'on entend les alarmes mais ici, l'homme ne peut y échapper. On a l'impression d'être dans un asile de fous où les patients répètent tout le temps les mêmes actions absurdes. Des bébés sont régulièrement affolés par tous ces vacarmes loufoques. Comment pourront-ils se développer normalement dans ce "royaume du bruit"? Pensez à eux et sauvez-les avant qu'il ne soit trop tard!

En se promenant dans les rues de Luxembourg, on sent le parfum des lilas, des roses qui sont plantés un peu partout. Malheureusement quand nous retournons dans cet îlot, l'odeur nauséabonde des ordures nous attend de la porte d'entrée jusqu'à nos chambres. Le matin nous ouvrons nos fenêtres en espérant pouvoir respirer de l'air frais, mais l'odeur qui vient des grandes poubelles surchargées d'en bas brise totalement ce rêve. Treize familles sur une étage partagent deux salles de bain et trois toilettes communes. Les vieilles gens malades utilisent les mêmes toilettes que les petits enfants. Des centaines et des centaines de réfugiés font leur lessive dans cinq machines à laver puis les sèchent dans trois autres machines. Le linge sale des bébés s'entasse dans les étroites chambres pendant une semaine parce qu'on ne peut faire la lessive qu'une seule fois par semaine. Des cafards rampent partout dans les toilettes, les salles de bain, les cuisines communes et même sur le visage des bébés. Beaucoup de petits enfants portent les piqûres rouges de ces insectes sur leur corps. Une fois nous avons vu un joli bébé qui a fait ses premiers pas dans le couloir et puis il est entré dans les toilettes. Il a attrapé un cafard et comme tous les bébés de son âge il l'a porté à la bouche. Nous frissonons d'horreur devant ces conditions d'hygiène et avons mal au cœur en voyant des enfants jouer dans les toilettes sales. Pensez à eux et sauvez-les avant qu'il ne soit trop tard!

En observant la vie au Luxembourg, on trouve que les gens d'ici aiment bien l'ordre. Ils ne traversent guère la rue au feu rouge. Ils garent leur voiture en ligne dans les parkings. Ils entretiennent bien leur petit jardin devant la maison. La nuit, on ne rencontre pas de dangers. Une Japonaise nous a dit qu'elle se sentait en sécurité au Luxembourg comme dans son propre pays, renommé pour sa discipline. C'est dommage que nous ne pouvons pas trouver cette discipline dans notre îlot. Il y a des ex-Yougoslaves qui ont déjà reçu une réponse positive à leur demande d'asile mais ils ne veulent pas quitter cet îlot à cause des loyers trop élevés. Ils croient que depuis qu'ils ont obtenu le statut de réfugié il peuvent bafouer le règlement du foyer en toute impunité. Quel scandale, ces "nouvelles mafias"! Ils détruisent l'harmonie entre les pauvres gens d'ici en clamant qu'ils ont tous les droits. C'est vrai, ils ont pu faire ce qu'ils voulaient et continuent, car personne n'a l'autorité de les en empêcher. On est resté silencieux quand ils ont fait du vacarme nocturne. On n'a rien dit quand ils n'ont pas nettoyé les salles communes alors que c'était leur tour. On a gardé le silence quand ils ont abusé de jeunes femmes. Et puis un jour, ils ont frappé à coups de couteau le visage d'un jeune homme pour avoir une table de pingpong. Peut-on continuer à se taire? Un jour, une gentille fillette qui vient de d'emménager dans notre foyer nous a offert ses bonbons. Un sourire illuminait son joli visage. Restera-t-elle cet enfant sage comme un ange dans ce monde turbulent? Pensez à eux et sauvez-les avant qu'il ne soit trop tard!

Jour après jour, mois après mois, année après année, la vie est entrain de pourrir dans cet îlot. Dieu seul sait quand on pourra quitter ce chaos!

La présence d'un nombre sans cesse croissant de réfugiés est un fait au Luxembourg auquel la fin des bombardements en Serbie ne mettra pas un terme. *forum* voudrait à son tour apporter une contribution à une meilleure compréhension entre Luxembourgeois et réfugiés en publiant à partir de ce numéro une série de témoignages écrits par des réfugiés sur leurs conditions de vie actuelle, sur les circonstances de leur fuite, sur leurs espoirs jamais éteints. *forum* remercie le Service Réfugiés de la Caritas et Madame Monique Ruppert d'avoir bien voulu mettre ces témoignages à la disposition de notre rédaction.

Des réfugiés, 4/10/1998